

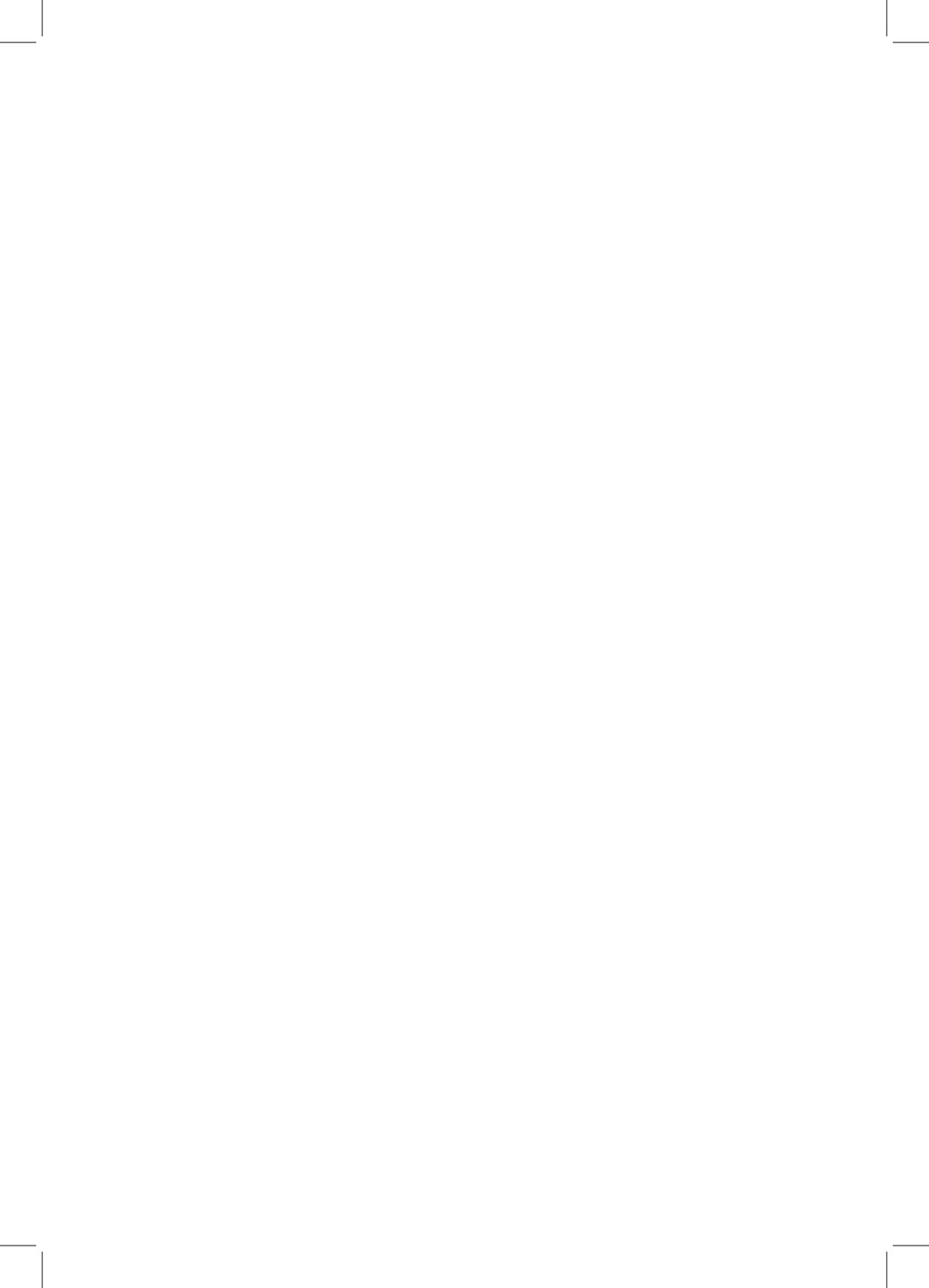
RÊVES



Amandine
Ferrando



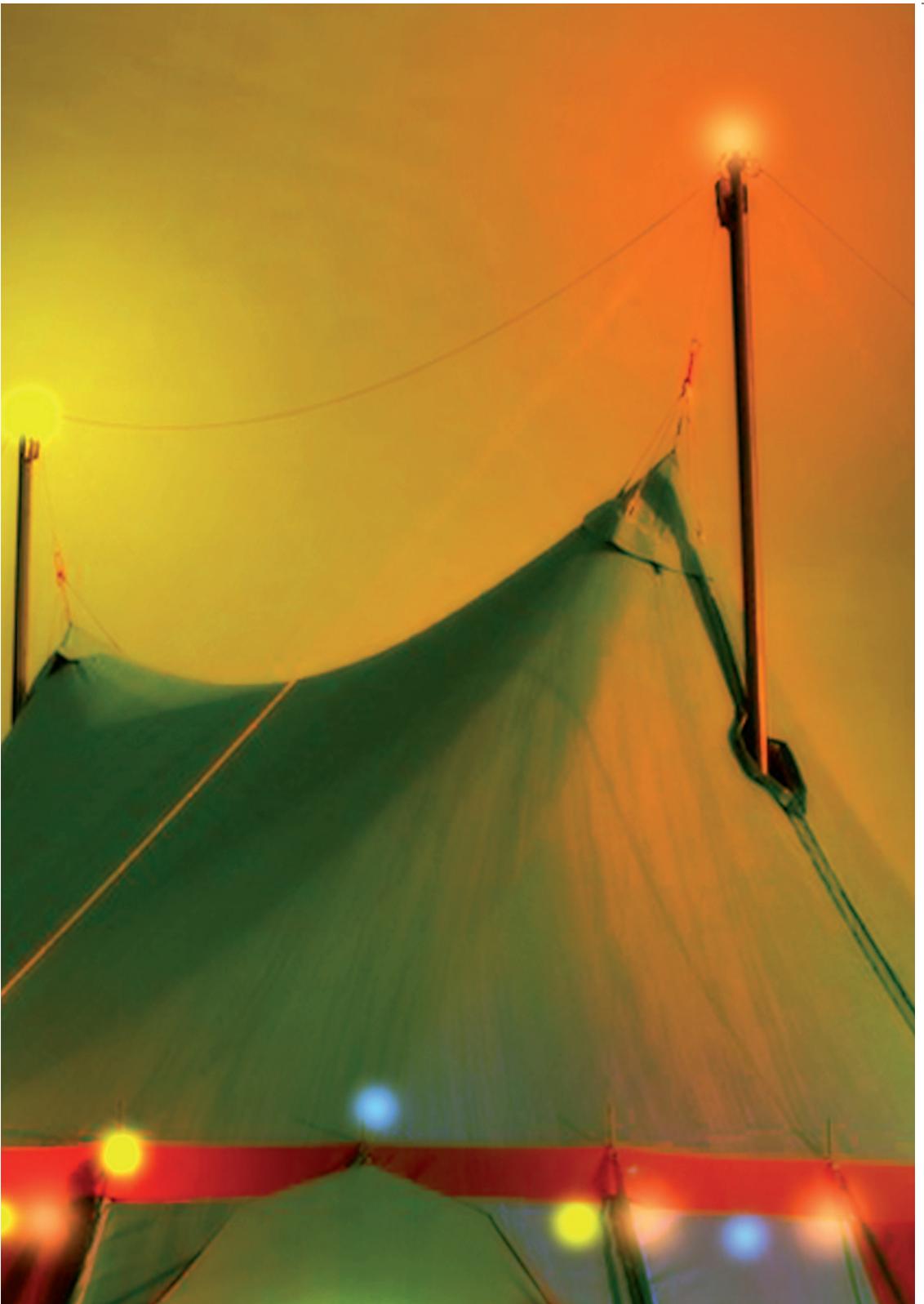
RÊVES



SOMMAIRE

- | | |
|---------------------|----------|
| 1. PROTOCOLE | p. 8-9 |
| 2. DISCUSSION | p. 10-13 |
| 3. IMAGES DES REVES | p. 14-31 |
| 4. RÊVES (projet) | p. 32-37 |
| 5. ESPACE URBAIN | p. 38 |

Un coup de pinceau dans le ciel orangé, une ville qui devient multicolore, une lumière qui frappe sur le mur, une silhouette qui s'évade, une mariée bleue, un lampadaire vert, une petite fille en colère, un clown triste, une mime habillée en blanc, un clochard qui chante, un bavard compulsif, une timide boxeuse, un musicien satirique, une féministe amoureuse, un irréfléchi coeur d'artichaut, une fenêtre cassée, une couette qui grince, un poisson rouge qui sourit, un vieillard magique, une casserole de couleurs, un frigo de mots, une piscine jaune, un hôpital de vérités, un centre commercial de légumes, un manteau de bonbons, une jeune fille aux cheveux rouges, un malaise de jet de billes, un étourdissement de rêves, un partage d'art, un rêve de rêveurs, un rêve de rêveuses, un mouvement qui prend forme, une réalité onirique, un onirisme réel, une légèreté de couleurs, un réel rêve, une sensible frayeur, une douce élaboration, une mise en place affirmée, une performance activée, une réconciliation, une exaltation réussie, un lâcher prise nécessaire, une mise en scène, une performance rêvée dans une réalité assumée...



Rêvons, Rêvez ...

Protocole

Je vous rencontre et vous propose de me raconter vos rêves ou vos cauchemars puis de me les confier.

A partir de là, je prends une image de ce rêve puis je la retranscris en performance artistique, en une sorte de mise en scène.

Avec votre accord je mets votre rêve en scène dans la réalité. C'est à dire que le rêve est réfléchi par rapport à un espace scénographique.

Tout cela est filmé et photographié afin de garder une trace documentaire.

Les performances sont réalisées avec le rêveur.

Chaque performance est réalisée une première fois pour la vidéo documentaire et les photographies, une deuxième fois en direct, en temps réel devant un public.

Elles peuvent être reproduites plusieurs fois, en différents endroits, et, si le rêveur ne souhaite pas recommencer l'expérience, il peut déléguer son rôle à une personne de son choix.

Le rêve vit aussi grâce à l'action qui se crée.

Le rêveur et les figurants ont toujours une action à faire.

La plupart du temps, c'est une action très simple, très courte, répétitive qui amène un certain souffle, une intensité aux rêves.

J'agrandis de plus en plus l'univers du rêve à l'aide de mon imagination.

Les rencontres et le processus sont très importants.

Chaque rêve est unique et mis en scène très précisément car je prends en compte plusieurs choses : ce que le rêveur souhaite ou non, ses blocages, ses désirs, ses angoisses, ses images mentales et les miennes.

Il est important que ce rêve disparaisse comme il est apparu, d'où la durée très courte des performances / mises en scène. Elles surgissent et l'on se demande si on y a bien assisté.

Discussion entre Amandine Ferrando, Yan St Onge et Charlotte Cauwet

Y - Amandine, quel est le rapport à l'autre que tu tentes de créer en utilisant les rêves des autres, plutôt que les tiens ?

A - Je ne prends pas mes propres rêves car je n'ai pas le recul nécessaire pour travailler dessus, alors qu'avec les rêves des autres je peux travailler comme avec un scénario, et donc, ce regard me permet d'interpréter, de rajouter des éléments alors que si c'était mes propres rêves je serais toute seule face à cela et ce serait moins intéressant, alors que là, je crée une relation avec la personne. Il y a un échange sur beaucoup de points :

Dans la demande du rêve, la récolte du rêve, et suite à mon choix du rêve, la façon dont nous allons le créer.

De ce fait il y a une différence entre l'image que la personne a en tête, l'image que moi je perçois par ce qu'elle me donne et l'image que cela va créer. Tout cela me paraît plus intéressant que de travailler sur mes propres rêves.

C - Et si tu prenais tes propres rêves, que tu en discutais avec quelqu'un pour savoir quelle image il aurait choisi et que tu entremêlais cette image et celle que tu aurais en tête? Est ce que ce n'est pas la même chose ?

A - Oui ça pourrait être la même chose, sauf que je n'aurais pas ce recul dont j'ai besoin dans mon travail, cet intermédiaire qui m'est indispensable.

Y - En fait, j'ai l'impression que cette idée d'aller chercher les rêves des autres c'est un peu s'obliger, c'est une sorte de contrainte qui t'oblige à avoir des images qui ne partent pas de toi pour pouvoir ensuite te les approprier. C'est finalement comme les situationnistes quand ils récupèrent les publicités pour les détourner.

C'est-à-dire que tu utilises ce qui existe déjà et tu en fais autre chose. Plutôt que de dire dans l'absolu "je prend mes rêves, ce sont mes rêves et je fais des images à partir de mes rêves", c'est plutôt de s'obliger à utiliser ce qu'il y a déjà là, pour se l'approprier.

Y - Est ce qu'il y a une idée de traduction ou de transposition ?

A - Oui en quelque sorte, sauf quelle n'est pas complètement fidèle au rêve puisque moi j'ai mon interprétation.

Y - Et c'est là, où le mot traduction ne serait pas juste, mais ce serait plus une transposition, c'est-à-dire qu'on adapte le rêve à un nouveau contexte qui est celui de la mise en scène, on sort du rêve où tout est possible à une mise en scène où physiquement, tu es confrontée aux lois de la physique. Donc tu es obligée d'adapter, de faire des choix. A partir du moment où tu choisis, comment procèdes-tu pour choisir un détail dans un rêve de quelqu'un que tu vas mettre en scène?

A - J'avoue que c'est vraiment à l'intuition, je n'ai pas de critères de sélection qui définissent mon choix. C'est pour cela que je récolte un maximum de rêves et je vais pouvoir dire en deux minutes si tu me passes ton rêve si cela m'intéresse ou pas.

Y - Oui donc, c'est vraiment une appropriation, tu demandes aux gens leurs rêves pour prendre ce que tu as envie de prendre ou pas.

A - Oui, je le vois un peu comme un cadeau que l'on me donne mais en même temps je n'arrache pas leurs rêves, parce que les rêveurs restent avec moi pour le construire. C'est un peu comme si une personne posait un paquet cadeau devant ma porte mais au lieu de partir, la personne reste avec moi pour ouvrir ce paquet.

C - Mais par rapport à l'image que tu crées de leurs rêves, est-ce que ça les "contrarie", est-ce que les rêveurs te donnent leur accord par rapport à l'image ? Est-ce qu'ils sont d'accord avec cette image que tu crées ?

A - Oui, il y a des gens qui vont partir du début du projet, c'est-à-dire qu'à partir du moment où ils m'ont donné leur rêve, jusqu'à la performance, ils resteront avec moi. Par contre, il y en a d'autres qui s'en désintéressent, ils vont m'offrir leur rêve et me donnent l'autorisation d'en faire ce que je veux, ils vont m'affirmer qu'ils vont faire la performance et au dernier moment délèguent leur rôle à quelqu'un d'autre. Ils m'ont donné leur rêve complètement sans y participer. Finalement, ils s'en détachent, ils sont contents de voir l'image et surpris par celle-ci, mais ils ne sont pas plus impliqués que cela. Mais cela dépend de la personnalité de chacun et je dois faire avec.

Mais je me soucie toujours de ce qui peut les gêner. Par exemple, pour le rêve d' Aurore, où elle tire la palette, elle ne voulait pas qu'on voit son visage... C'était peut-être sa seule condition, sa seule inquiétude, et bien je l'ai accepté. On a travaillé ensemble pour savoir comment on pouvait cacher son visage et on l'a défini.

Y - Ce n'est pas une appropriation purement égoïste, c'est aussi une volonté de travailler en partenariat avec la personne. Peut être que je vais loin, mais c'est comme si tu rendais service à quelqu'un en lui disant : "Je m'offre à réaliser concrètement les rêves que vous avez fait et qui ne sont qu'en état de rêverie."

A - Oui, il y a un côté appropriation mais en même temps quelque chose que je leur offre.

Y - Oui, finalement il y a ce côté de "retour au réel". Tu rends réel des rêves, tu les rends tangibles, mais ça reste de l'onirisme. Toutes tes mises en scène sont de l'ordre de la rêverie, de quelque chose qui n'est pas le réel, pourtant il n'y a rien de plus concret qu'une mise en scène et de vraies personnes dans des lieux scénographiés. C'est bien concret, pourtant il y a toujours ce rêve-là, ce côté presque fantomatique.

A - Oui, d'ailleurs une des rêveuses (Aurore) faisait une distanciation entre la "Aurore" du rêve et la "Aurore" de la mise en scène, qui fait la performance. Et c'est d'ailleurs pour ça qu'elle a voulu cacher son visage. Parce qu'elle ne voulait pas que la "Aurore" du rêve soit la même que dans la mise en scène.

Savinien

2009

Performance,

Vidéo documentaire, photographie documentaire, croquis de Savinien

Temps de la performance : *temps de la pluie*

Une pluie de couleurs, 5 femmes, 7 couleurs... celles de l'arc en ciel.

Elles déversent sur l'homme en noir une pluie de couleurs.



Savinien 2

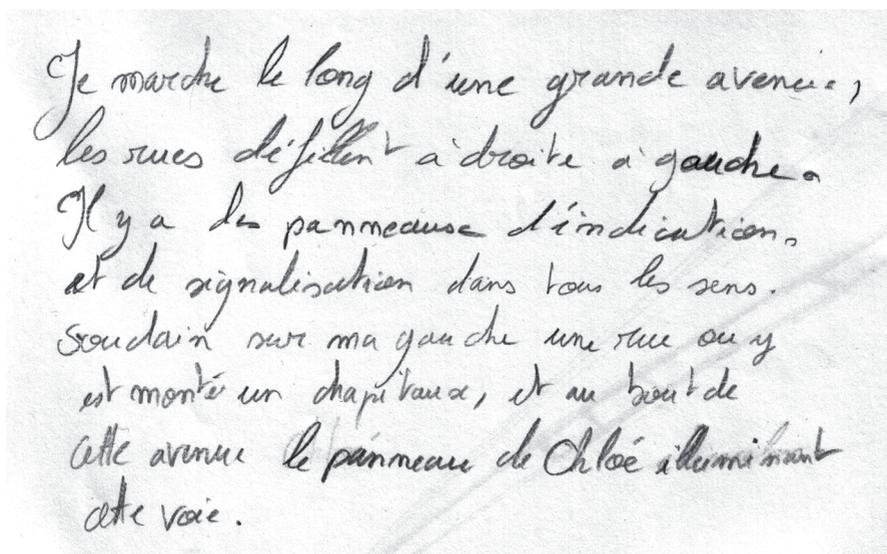
2009

Performance,

Vidéo documentaire, photographie documentaire, texte de Savinien

Temps de la performance : temps de l'épuisement

Il marche, il marche, se perd, il court, il court, se heurte... il court, il court, il court, il court... s'épuise, s'effondre.





Lisa Marie

2007

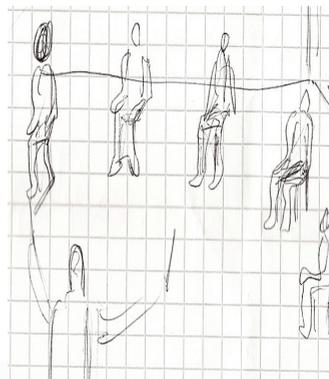
Performance,

Vidéo documentaire, photographie documentaire, croquis et texte de Lisa Marie

Temps de la performance : temps de l'accroissement

Des choristes et une rêveuse Lisa Marie.

Ils chantent, elle chante les chants des poules allemandes.



Je suis dans une grande maison et je me trouve
sur les escaliers en pierre.
Je descend avec des grandes marches et j'arrive
dans une cour. Il y a plusieurs vieux hommes
assis sur des chaises qui forment une cirque.
Je commence à chanter "la chanson des poulets"
et tous les hommes commencent à le chanter à
moi.



Nancy 2

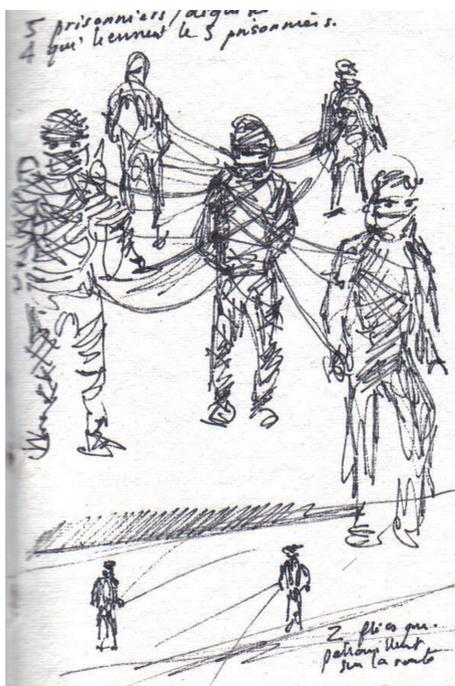
2008

Performance,

Vidéo documentaire, photographie documentaire, croquis de Nancy

Temps de la performance : temps de l'enlacement

Ils tournent, tournent, jusqu'à l'enserrer, la compresser, l'enrouler complètement.





Aurore

2007

Performance,

Vidéo documentaire, photographie documentaire, texte de Aurore

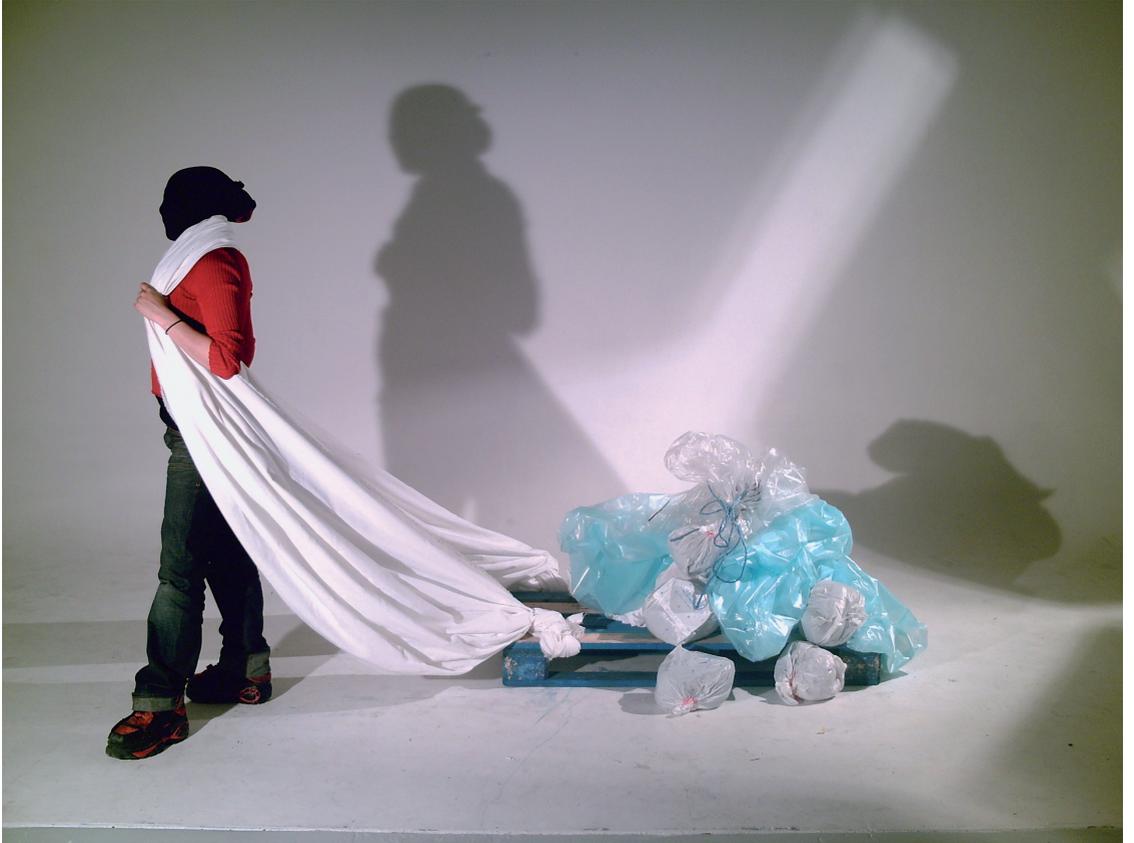
Temps de la performance : temps de l'acharnement

Elle tire une palette, mais la palette ne bouge pas, elle s'acharne, tire mais la palette ne bouge pas...

Je me regarde marcher dans les rues sombres et pavés d'une ville qui s'embellie de sa vieillesse, de son histoire. Les pavés sont mouillés et reflètent les lumières jaunes.

Soudain dans un coin: une palette en bois chargée de sacs plastiques transparents et blancs avec des ficelles rigides en plastiques bleues.

Je noue un drap blanc à la palette et le passe derrière ma nuque. Je remonte des longueurs immenses de rues pavées étroites et silencieuses.



Amandine

2008

Performance,

Vidéo documentaire, photographie documentaire

Temps de la performance : temps du bain

Elle était là comme une sculpture vivante au milieu de nulle part...

Elle est dans cette baignoire rouge au liquide jaune... elle change de pose... parfois.





Nancy

2007

Photographie

Inanimée, elle repose dans les bras de deux plongeurs.

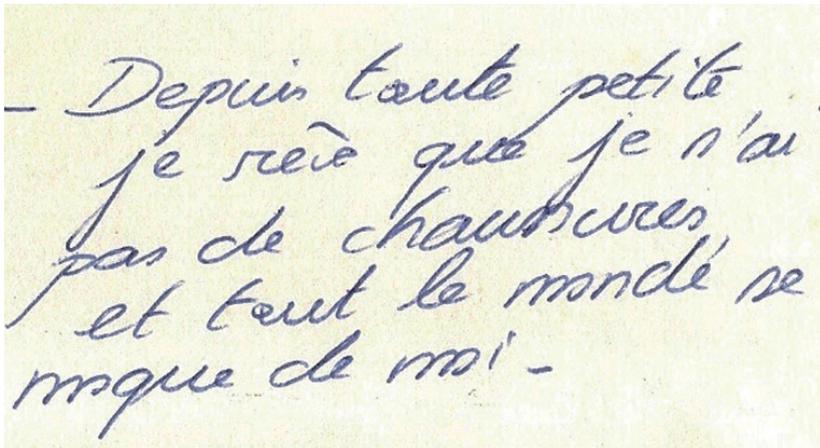


Camille

2007

Photographie , texte de camille

Elle est pieds nus, ils la surplombent, la montrent du doigt comme un personnage étrange.



- Depuis toute petite
je rêve que je n'ai
pas de chaussures,
et tout le monde se
moque de moi -



Mariem

2007

Photographie

Portée par un chariot elle s'apprête à s'envoler.



Reprendre des images a été mon point de départ pour ce travail, récupérer des images de magazines, de médias ne m'intéressait pas, j'ai donc voulu parler d'images qui n'existent que mentalement, ainsi j'ai choisi les rêves et me suis attelée à les faire vivre autrement.

Ma réflexion sur les songes, les rêves, les images mentales découlent d'un travail sur "la reprise des images" avec Julien Previex en 2007. Celui-ci reprend des petites annonces d'emplois parus dans les journaux. A partir de cela, il répond par des lettres de non motivation. Il fait oeuvre à partir de ce qui existe déjà. Il part d'un fait réel pour en faire une fiction. Pour ma part, je reprends des images de rêves pour en faire quelque chose de réel. Je les réinscris dans une réalité qui est la performance; je reçois ces rêves comme un présent que les rêveurs me confient avec soin.

“Le recueil des rêves se rapproche un peu de la chasse aux papillons.”

Le but est d'imaginer la représentation matérielle du rêve, et de mettre en place les éléments nécessaires à sa réalisation, recherche de figurants, d'accessoires, de couleurs... Il est important pour moi d'être fidèle à l'esprit du rêve tout en lui attribuant mon ressenti et les émotions du rêveur.

De là, j'ai entrepris une longue récolte de rêves puis la collaboration avec le premier rêveur.

Les rêves, leurs sens, leurs interprétations sont depuis longtemps explorés par les psychanalystes comme Freud, Jung ou encore Lacan. Jung parle des "images mentales" et les interprète. Ce n'est pas mon rôle, je suis une artiste, pas une psychanalyste, je suis une metteuse en scène, j'agence ces rêves, je les mets en scène. Ces rêves appartiennent toujours aux rêveurs et ensemble nous les faisons vivre autrement, par l'art, par la mise en scène, par la performance. Je les fais vivre pour qu'ils s'inscrivent dans le monde, qu'ils soient visibles par tous. L'interprétation de leurs rêves leur appartient, les rêveurs m'offrent des images, c'est tout.

Je ne fais pas une interprétation psychologique
mais plutôt une interprétation "théâtrale" par rapport
à ces images.

Il y a une sorte d'entrelacement des imaginaires, c'est-à-dire que mon
imaginaire et celui du rêveur s'entremêlent.
L'imaginaire et le rêve ont donné naissance à une mise en scène bien réelle.
Il n'y a rien de plus réel qu'une performance. Cependant, leur provenance est
impalpable.

Les surréalistes se sont servis des rêves et du hasard comme façon d'éviter les choix
rationnels dans la création. Mon point de départ est le rêve mais mes mises en scène ne
laissent pas de place au hasard. Tout est contrôlé, chaque chose est réfléchie, chaque
élément a sa place et je ne déroge pas à cela. Le rêve me sert de point de départ, de
moteur comme les surréalistes mais le protocole de travail que j'ai mis en place montre bien
qu'il y a un contrôle exercé par la raison.

Avec ma démarche j'essaie d'ouvrir les champs des possibles ; c'est une forme d'utopie. La performance me permet de rendre le rêve tangible, je rend tangible une réalité qui a déjà existé : j'extirpe du psychique pour aller vers le tangible.

La performance crée un renversement au niveau du point de vue. Au départ le rêveur est le seul témoin de son rêve, tandis que dans la mise en scène ce sont les spectateurs qui deviennent les témoins, et le rêveur devient acteur, donc ne voit plus son rêve mais le réalise concrètement.

La récolte de ces rêves est la première étape. Je vais à la rencontre des rêveurs et leur demande de me confier leur rêves par écrit, par croquis ou par la parole.

C'est une façon pour moi de partager un moment avec eux, d'échanger, de rêver à deux, de les emmener dans cette petite aventure qui est de transposer leur rêve dans la réalité. Cela me permet de toucher un rêve du bout des doigts. Il s'agit d'une sorte d'utopie réalisée, atteindre les rêves des autres, leur offrir une expérience, recevoir leur rêve et en créer un autre.

Parce que je suis une rêveuse, que j'aime partager et échanger, c'est une manière de m'évader un peu.

Il y a une différence entre l'image que le rêveur a de son rêve et celle que j'entrevois.

A partir de là en découle une troisième image qui est la mise en scène/performance.

Transposer les rêves des autres me permet d'avoir une collaboration, reprendre quelque chose qui n'est pas de moi, me l'approprier et le rendre autre, c'est une façon de créer une mise à distance.

Mettre en scène mes propres rêves n'aurait pas eu le même impact.

Cela ne m'aurait pas permis de faire cette transposition puisque j'aurais été la seule à connaître les images de ces derniers et aucun échange n'aurait eu lieu.

Aller à la rencontre des rêveurs, récolter, partager, échanger, transposer...mettre en place est le véritable intérêt.

Lorsque Édouard Levé met en scène ses rêves (ou des photos de presse selon les différentes séries), il met en place une sorte de jeux entre les acteurs dans un espace neutre. Il y a un échange de paroles, une vraie fidélité aux rêves, une froideur, une neutralité, un aspect presque clinique, pas d'intention réaliste, une certaine banalité, une mise en scène plutôt sobre, une représentation simplifiée du monde.

J'essaie d'avoir plutôt une certaine chaleur, des couleurs, un aspect féérique, parfois ludique, avec une certaine artificialité, une réalité idéalisée et fantasmée, inspirée des rêves des autres.

Les mises en scène sont plutôt chargées, c'est une représentation onirique du monde.

L'action qui se déroule donne sens à la mise en scène. La répétition m'intéresse beaucoup car elle mène souvent à l'exagération de gestes et exprime une force émotionnelle véritable.

L'espace scénographique est important dans mon travail, je suis la metteuse en scène de ce rêve qui se met à exister, il y a souvent une action très répétitive dans mes performances. Cet intérêt de la répétition vient peut-être de mon expérience d'intervenante en hôpital psychiatrique. C'est en travaillant dans les hôpitaux psychiatriques que j'ai constaté cette force émotionnelle chez les psychotiques. Le geste de répétition s'inscrivait très souvent dans leurs attitudes, leurs mots ou leurs créations...Un homme qui écrit sans cesse, une femme qui répète chaque minute qu'elle a perdu ses oeufs...
Ils sont loin de la réalité mais très ancrés dans leur vérité émotionnelle.

Dans la performance "Savinien", le rêveur déambule parmi les panneaux. J'insiste sur le fait qu'il est complètement perdu, seul face à sa panique de ne pas savoir où il est, ce qui engendre un acharnement effréné et pour finir un épuisement total.

Lorsque Vanessa Beecroft nous parle de l'espace scénographique, de l'interaction dans un lieu, elle pose la question du lieu où l'on peut créer des performances. Ses performances sont statiques et se rapprochent du tableau vivant contrairement aux miennes qui sont en mouvement. "Vb47" réalisé en 2001 démontre bien ce statisme.

Je prends en compte les choix, les inquiétudes du rêveur, ses refus et mes envies, les images s'entremêlent créant une performance qui sort du réel, qui existe un instant puis s'éteint.

“J’observai par le détail des vies qui me restaient étrangères.”

Sophie Calle

Les mises en scène de ces rêves existent grâce à la performance, il est donc nécessaire de préciser que le fait qu’elles se déroulent en direct a une très grande importance, exceptés les rêves de “Nancy” “Camille” et “Mariem” qui n’ont été mis en scène que pour la photographie.

Pour documenter, je fais de la photographie et des vidéos préalablement aux performances afin de réunir toutes les conditions nécessaires à la réalisation de documents de qualité.

Espace urbain

Parallèlement à ce travail, j'aimerais réaliser des affiches avec les photographies tirées de mes performances pour les intégrer dans l'espace urbain, afin que ces rêves soient visibles de tous et ne soient pas confinés à l'espace d'exposition classique. Je souhaite faire vivre ces rêves autrement.

L'espace urbain donne une autre dimension et un autre statut à ces images.

L'affiche rend l'art accessible. Elle peut générer de la curiosité...

La photographie de "Savinien 2" sera donc affichée place Estienne d'Orves à Marseille, durant un temps très court, puisque les affichistes reprendront très vite le dessus avec les publicités, le rêve ne restera probablement que quelques jours, il ne sera visible que pour le temps qui lui sera accordé. Le rêve sera très éphémère à l'instar de la performance.







